TRÈS-HUMBLES
ET
TRÈS-RESPECTUEUSES
REMONTRANCES
DE L'OMBRE
DE MONTESQUIEU,
AU ROI.

Des Champs Élisées le 25 Mai 1788.

L'OMBRE d'un des plus fideles sujets de votre illustre aïeul, quitte le séjour des Champs-Elisées, pour venir déposer aux pieds du trône l'hommage de son amour et de son respect.

Dégagé des choses de la vie, SIRE, je pourrois, comme l'ombre de SAMUEL évoquée par la PYTHONISSE, effrayer V. M., & vous prédire une autre GELBOÉ : mais non, SIRE, vous êtes environné de l'amour de vos peuples ; & le génie de la

France veillera sans doute sur l'héritier du trône de Henri. . . .

Ah ! puisse-t-il encore, en vous conservant à des sujets qui ne demanderoient qu'à vous adorer, dessiller vos yeux sur les véritables intérêts de Votre Majesté, qui sont inséparables de ceux de votre état ! Puisse-t-il vous faire secouer le joug de la tutelle honteuse sous laquelle s'efforce de vous retenir ce nouveau *Maire du Palais*, qui, nagueres le paisible défenseur des loix de sa patrie, veut aujourd'hui, le glaive du despotisme à la main, trancher le nœud sacré qui lie la nation à son roi, le roi à ses peuples, & dont la bouche profane a prononcé la *dissolution* des loix de l'état, et l'*arrêt* des ministres augustes auxquels le dépôt en étoit confié !

Il a dit à Votre Majesté : .... « Vous » êtes l'arbitre et le législateur suprême.... » Votre volonté est sans bornes ; votre au- » torité est indépendante de tout corps » politique.... Les loix sont asservies à » votre caprice.... Vous êtes TOUT, et » votre peuple RIEN ».

Je retiens, SIRE, l'indignation que me cause un langage aussi pernicieux : le

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tems est proche, où l'auteur de ces projets sacriléges gémira assez de les avoir enfantés; et l'amertume de l'humiliation et du remords ne vengera que trop les peuples des maux qu'il a voulu leur faire.

Daignez, SIRE, prêter une oreille attentive à la voix d'une ombre qui vous chérit et qui voudroit avoir une nouvelle existence, pour la sacrifier au service de Votre Majesté.... L'erreur a fait entendre à Votre Majesté sa voix rauque et ténébreuse.... La vérité va vous parler d'un langage plus vrai et plus sûr.

« Il faut des loix dans un état immuable, » comme dans la nature. Les loix selon » lesquelles Dieu *a créé* le monde, sont » celles qui le *conservent*; les loix *cons-* » *titutives* d'un état sont les mêmes par » lesquelles il se *soutient*.

« Il faut, SIRE, dans une monarchie, » des rangs intermédiaires; il faut encore » un dépôt de loix : ce dépôt ne doit » être confié qu'à des corps politiques et » souverains, qui annoncent les loix » quand elles sont faites, ou les rappellent » quand on les oublie.... Le conseil du » prince ne peut jamais être un dépôt con-

» venable. Il est, par sa nature, le dépôt » de la volonté momentanée du prince » qui exécute, et non pas le dépôt des » loix fondamentales : de plus, le conseil » du monarque change sans cesse ; il n'est » point permanent ; il n'a pas à un assez » haut dégré la confiance du peuple ; il » n'est donc pas en état de l'éclairer dans les » temps difficiles, ni de le ramener à » l'obéissance.

» Il faut enfin à une monarchie des loix » conformes aux principes d'une monar- » chie.

» Comme les démocraties se perdent » lorsque le peuple dépouille le sénat, les » magistrats et les juges de leurs fonctions ; » les monarchies se corrompent lorsqu'on » ôte peu-à-peu les prérogatives des corps, » ou les priviléges des villes. Dans le pre- » mier cas, on va au despotisme de tous ; » dans l'autre au despotisme d'un seul.

« *Ce qui perdit les dynasties de Tsin et de Soüi, dit un auteur chinois, c'est qu'au lieu de se borner, comme les anciens, à une inspection générale, seule digne du souverain, les princes voulurent gouverner tout immédiatement par eux-mêmes* ».

« L'auteur chinois nous donne ici la cause » de la corruption de presque toutes les » monarchies.

» La monarchie se perd, lorsqu'un prince » croit qu'il montre plus sa puissance, en » changeant l'ordre des choses qu'en le » suivant; lorsqu'il ôte les fonctions na- » turelles des unes pour les donner arbitrai- » rement à d'autres, et lorsqu'il est plus » amoureux de ses fantaisies que de ses » volontés.

» La monarchie se perd, lorsque le prince » rapportant tout uniquement à lui, ap- » pelle l'état à sa capitale, la capitale à la » cour, et la cour à sa seule personne ».

» Enfin elle se perd lorsqu'un prince mé- » connoît son autorité, sa situation, l'a- » mour de ses peuples, et lorsqu'il ne sent » pas bien qu'un monarque doit se juger » en sûreté, comme un despote doit se » croire au péril.

» Le principe de la monarchie se cor- » rompt, lorsque les premieres dignités » sont les marques de la premiere servi- » tude; lorsqu'on ôte aux grands le res- » pect des peuples, et qu'on les rend » de vils instrumens du pouvoir arbi- » traire ».

» Il se corrompt encore plus, lorsque » l'honneur a été mis en contradiction avec » les honneurs, et que l'on peut être à » la fois couvert d'infamie et de dignités.

» Il se corrompt, lorsque le prince change » sa justice en sévérité ; lorsqu'il met com- » me les empereurs romains une tête de » Méduse sur sa poitrine ; lorsqu'il prend » cet air menaçant et terrible que Com- » mode faisoit donner à ses statues.

» Le principe de la monarchie se cor- » rompt, lorsque les ames singuliérement » lâches, tirent vanité de la grandeur que » pourroit avoir leur servitude, et qu'elles » croient que ce qui fait que l'on doit » tout au prince, fait que l'on ne doit » rien à sa patrie.

» Mais s'il est vrai (ce que l'on a vu » dans tous les temps) qu'à mesure que le » pouvoir du monarque devient immense, » la sûreté diminue ; corrompre ce pouvoir » jusqu'à le faire changer de nature, n'est- » ce pas un crime de leze majesté contre » lui » ?

» Un dernier mot, SIRE, terminera » ces réflexions.

» La mer qui semble vouloir couvrir » toute la terre, est arrêtée par les herbes » et les moindres graviers qui se trouvent » sur le rivage.... Ainsi les monarques » dont le pouvoir voudroit ne plus reconnoître de bornes, sont arrêtés par les » plus petits obstacles, et soumettent leurs » caprices aux prieres et aux remontrances ».

Puissent, SIRE, celles de l'ombre de MONTESQUIEU, faire quelqu'impression sur le cœur de Votre Majesté, et lui prouver les sentimens respectueux dont il est animé, même après sa mort !